

Thouarcé l'a déjà revêtu de l'étole pastorale, et le cortège retourne vers l'église. On entonne le *Benedictus* sur le ton royal, les visages prennent une physionomie joyeuse; les gais carillons s'envolent, unissant la fête de la terre à celle qui se célèbre au ciel. On remarque dans le cortège, devant les membres des différents conseils, un groupe de jeunes gens venus de Thouarcé pour rendre hommage à celui qui, après avoir guidé leurs premiers pas dans le chemin de la vertu, les aidait à s'y maintenir. Vous manquez à notre fête, M. le Doyen du Louroux-Béconnais, qu'une malheureuse indisposition retient chez vous. Du moins, avons-nous l'assurance que vous nous étiez uni de cœur.

Cependant, le nouveau Curé est arrivé au sanctuaire en fendant la foule. Il monte à l'autel, y lit l'oraison du titulaire de l'église, saint Martin de Vertou. On le conduit successivement aux fonts baptismaux, au confessionnal, au clocher, au tabernacle, au fauteuil du célébrant, et M. le Doyen de Thouarcé monte en chaire. Les assistants ont suivi tous ces mouvements d'un œil étonné et interrogateur. Après leur avoir dit que c'est Dieu qui leur a choisi ce pasteur, que c'est Dieu qui le leur a préparé de longue main, M. Bouvet explique le sens des cérémonies qui viennent de s'accomplir, et en fait ressortir toute la grandeur en termes aussi forts que concis. Il retrace la carrière de M. l'abbé Esnou, depuis sa première éducation au sein d'une famille dont il ne peut trop louer les vertus, jusqu'au jour de son départ de Thouarcé, départ qui a fait couler bien des larmes. Il ne recommencera pas son éloge devant nous; ce serait lui faire éprouver une seconde fois une peine qu'il a déjà ressentie à Thouarcé. Il veut seulement appeler sur son confrère les bénédictions de Marie, de tous les saints, et particulièrement de saint Martin de Vertou. Merci, M. le Curé de Thouarcé, pour les bons conseils que vous avez su glisser dans ce discours. Merci, et honneur à vous qui avez si puissamment contribué à former notre pasteur.

L'attention redouble dans l'auditoire, quand le nouveau curé monte en chaire. Tout parle en lui, parce qu'il parle de tout son cœur. Ce n'est pas sans émotion qu'il nous adresse la parole, du haut d'une chaire d'où nous avons entendu descendre, durant si longtemps, les enseignements d'une voix pleine d'éloquence et vénérée. M. Esnou voudrait nous dire toute sa reconnaissance pour M. Lebleu, qui vit encore parmi nous par le don royal qu'il nous a laissé. Vous ne sauriez trop louer votre prédécesseur, Monsieur le Curé; en ces derniers temps surtout, chaque jour il s'ouvrait les veines pour en laisser couler son or sur nous. Il s'est sacrifié ici-bas, et maintenant il est entouré d'une auréole plus lumineuse que les étoiles, suivant la promesse faite par Dieu à ceux qui coopèrent à l'instruction chrétienne de l'enfance. M. Esnou remercie ensuite M. le Doyen de Thouarcé : pour devenir un bon curé il n'aura qu'à le prendre pour modèle. Il remercie enfin tous ses paroissiens de leur chaleureux accueil, et il leur répète la parole d'un pieux solitaire à l'empereur Othon : « Donnez-moi votre âme, votre âme rachetée du sang d'un Dieu. » Il vient parmi nous comme le représentant de Dieu, et Dieu ne veut que les âmes. Il nous demande notre